

## **ÉTATISME ET RELIGION (4<sup>ème</sup> partie et fin)...**

Il n'est pas inutile d'ajouter un commentaire à ce qui précède, pour signaler que, malgré la parenté qui les caractérise, les rapports entre l'Église et l'État ne sont pas toujours idylliques. Nous voyons les deux pouvoirs s'allier en bien des cas, nous les voyons aussi s'opposer par la rivalité de leurs appétits. Il y eut Canossa, resté célèbre, où l'empereur d'Allemagne, Henri IV, au temps de la querelle des investitures, s'inclina devant la souveraineté du pape, Boniface III, mais il y eut aussi Anagni où Philippe le Bel s'imposa au pape par l'intermédiaire de son fameux légiste Guillaume de Nogaret; il y eut un Henri VIII pour fonder l'anglicanisme et décapiter son chancelier, l'humaniste Thomas Morus, qui désapprouvait la lutte entamée contre Rome; il y eut Napoléon pour amener le pape prisonnier à Fontainebleau et lui dicter sa volonté.

D'autre part, comment discerner dans chaque cas de quelle façon a eu lieu le passage du pouvoir religieux au pouvoir politique, et par quel processus celui-ci réagit contre celui-là?

Si les représentants ou les membres du pouvoir religieux prétendaient être en communication avec le Saint-Esprit, leurs concurrents allaient plus loin afin de les réduire à obéissance. Et puis, en même temps, on assistait à des collusions entre rois et pontifes, évêques et ministres, vicaires et intendants. Ou encore, contradictoirement, les deux pouvoirs convergeaient, l'un utilisant l'ascendant de l'autre, qui avait besoin de la force armée de son associé pour mater les protestataires des villes et des campagnes. Mais au fond, malgré la diversité et même l'opposition des intérêts, il y eut toujours complicité. Ainsi, le pape, parce qu'il voulait courber l'Angleterre sous son autorité, et pour cela l'évangéliser, éleva ses prières au ciel, adjurant le Seigneur de faire triompher la sainte Croix par la victoire de son Église, et Guillaume le Conquérant, qui avait reçu une bannière papale spécialement bénie par le Saint-Père, battit les Danois maîtres de l'Angleterre avec l'aide de Dieu, et l'ardeur de ses cavaliers normands. Nous avons vu comment, conséquence de la bataille de Hastings, la structure de l'État et de la propriété changea, et nous la verrons changer encore, quoique en moindres proportions, pour des raisons qui n'avaient pas grand-chose à voir avec les mystères de la Trinité, la virginité de Marie ou l'efficacité du saint Sacrement.

Un autre exemple de la collusion du trône et de l'Église fut celui du pape Léon III et de Charlemagne; le premier proclama le roi des Francs empereur d'Occident et le deuxième évangélisa - avec des moyens qui n'avaient rien d'évangélique - les Saxons et les Bavares, les Lombards.

Toujours, le jeu est double, ou triple. L'Église et l'État imposent l'un à l'autre leur volonté. Et dans ce duel où les armes sont si souvent dissimulées, ce sont plutôt elles qui s'imposent, car elles sont la force. Aussi nous voyons les empereurs d'Allemagne s'imposer en maîtres et pendant des siècles dans le choix des chefs de l'Église protestante, dans la collation des grades du clergé. Ce sont eux qui nomment les évêques et les archevêques, qu'ils détiennent ainsi à leur merci, ou qui en ratifient la nomination.

En France, la pragmatique sanction, les quatre articles, la Constitution civile du clergé sont imposés par l'État qui utilise l'Église pour asservir et maintenir dans l'obéissance les populations. Quand saint Paul disait: «*Tout pouvoir vient de Dieu*», il savait que pour ceux qui admettaient l'existence de la divinité, cette source de l'autorité de l'État était indiscutable. Le pouvoir de l'homme sur l'homme peut être battu en brèche et contesté, car «*ce que des hommes font, d'autres peuvent le défaire*». Mais qui, y croyant, discute les desseins ou les décrets de la providence?

Ce n'est donc pas seulement le complexe de domination, la volonté de pouvoir, l'appétit de ri-

chesses qui expliquent l'État: là aussi, il faut aller plus loin, remonter aux croyances religieuses qui expliquent l'apparition des Églises, de toutes les Églises et la source la plus négligée de l'institution que nous combattons.

La religion modèle les hommes, fait naître ou cultive en eux le sens de la hiérarchie et de l'obéissance; elle les asservit mentalement, spirituellement, et, après les avoir ainsi domestiqués, livre les peuples à son frère jumeau, l'État. «*Qui dit révélation dit révélateurs et domination des élus de Dieu*», écrivait Bakounine, et rappelons-nous saint Paul: «*Tout pouvoir vient de Dieu*». Il est logique que ceux qui prétendent être les représentants de l'Être suprême, maître de l'univers, prétendent aussi diriger les hommes sur notre planète, logique aussi donc que les détenteurs du pouvoir spirituel prétendent être les détenteurs du pouvoir politique. C'est pourquoi nous voyons, au long des siècles, l'Église et l'État, collaborant malgré leurs chicanes, où l'État finit généralement par l'emporter.

**Gaston LEVAL.**

-----